47e ANNÉE. — N° 16.452

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et Contrées	6 »	11 f.	22 f.
France et Colonies...	6 50	12 f.	24 f.
Etranger.....	9 »	18 f.	36 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

MERCREDI 18 JUILLET 1917

SAINT CAMILLE

SOLEIL : lever 5 h. 34 ; couch. 8 h. 42
LUNE : nouv. le 19, P. Q. le 27

ENCORE UN NOUVEAU SYSTÈME DE RÉPARTITION DU CHARBON

Les ministres passent, les programmes changent, le charbon est toujours aussi rare. Et non seulement nous n'avons pas ce qu'il nous en faudrait, mais nous le payons dans notre région, entre La Rochelle et Bayonne, deux et trois fois plus cher que dans toutes les autres régions de la France. Cette iniquité des zones de desserte, qui accule à une ruine de plus en plus inévitable nos industries sacrifiées, c'est-à-dire une partie des forces productives du pays, cette erreur économique, contre laquelle depuis trois ans nous n'avons cessé avec tous nos corps publics de protester à cette place, finiront probablement par être dans l'ordre des choses, puisque plus elles se prolongent, plus ceux qui n'ont pas à en souffrir — ou qui en profitent — en prennent allégrement leur parti. Il faut le répéter une fois de plus : tant qu'une aussi grave et aussi fondamentale injustice, à laquelle il aurait fallu avant tout mettre un terme, sera maintenue, tous les systèmes généraux, d'évaluation et de répartition, cent fois remis sur le métier et remplacés à peine conçus, ne peuvent être qu'illusoires ou inopérants.

A son tour, cependant, M. Loucheur reprend après M. Viollette le problème par ce petit côté, et il élabore une vaste enquête sur les besoins en combustible des industries. Même sur ce point, on le voit, nous n'étions pas encore fixés ! Naturellement, on fait table rase de toutes les précisions qu'ont pu jusqu'ici obtenir, à force de travail, les organismes qui, comme les commissions départementales de répartition, étaient préposés à cette tâche et qualifiés par conséquent pour avoir voix au chapitre. C'est l'éternel recommencement aboutissant aux mêmes impasses, parce qu'on veut chaque fois tout refaire au lieu de chercher le mal là où il est.

Cette fois-ci, d'après de récentes instructions dont nous avons pris connaissance, le ministre, tout en maintenant, comme l'avait fait M. Viollette, les industries travaillant directement ou indirectement pour la guerre dans le système des répartitions à effectuer par le ministère de l'armement ou les groupements de l'intendance, et les usines à gaz dans des groupements spéciaux, désire pour la distribution des charbons d'usage domestique du petit commerce et de la petite industrie (au-dessous de 20 tonnes par mois) passer par l'intermédiaire des préfets. Quant au grand commerce et à la grande industrie (au-dessus de 20 tonnes par mois), M. Loucheur déclare qu'il voudrait n'avoir affaire qu'aux Chambres de commerce.

En conséquence, il demande à celles-ci :

« 1° Quelle quantité de charbon sera-t-il nécessaire de fournir dans leur ressort en moyenne par mois, du 1er octobre 1917 au 1er avril 1918, pour la petite industrie, étant entendu que les quantités ainsi allouées « seraît indépendantes de celles déjà indiquées aux préfets pour le contingentement des foyers privés et du petit commerce; elles viendraient s'y ajouter pour être distribuées par les mêmes organismes, à l'aide de cartes spéciales remises à chaque industriel.

» 2° En ce qui concerne le grand commerce et la grande industrie (sans tenir compte des entreprises travaillant pour la guerre et dont la répartition relève du ministère de l'armement), quel tonnage mensuel est nécessaire pendant la même période. »

Comme le ministre « pense pouvoir commencer la distribution régulière au début d'août ou dans tous les cas au commencement de septembre (7) », il désire en outre connaître les réductions envisagées pour ces mois, dont la consommation est inférieure à celle des mois d'hiver ». Il demande aussi d'indiquer « le stock existant au 30 juin de cette année, et s'il est possible, également, de l'année dernière ».

On ne sait en vérité comment les Chambres de commerce vont pouvoir, dans le délai très bref qui leur est imparti, s'acquitter de cette enquête. Beaucoup, par suite de l'absence de leur personnel mobilisé, peuvent à peine faire face à leur besogne courante. Et elles ne possèdent pour la tâche énorme dont on les charge aucun élément d'appréciation ni de contrôle.

Mieux valait, puisqu'il y avait déjà des organismes créés à cette fin et qui se sont fort bien acquittés de leur mission, n'en point créer de nouveaux qui, outre qu'ils ne sont nullement préparés, vont perdre encore à des tâtonnements et à des doubles emplois un temps précieux. En effet, les Chambres de commerce ne doivent pas seulement s'occuper des consommations supérieures à 20 tonnes, puisque pour celles inférieures à ce chiffre elles ont, pour la petite industrie notamment, mission d'entrer à titre complémentaire en concours avec les évaluations préfectorales, les Offices départementaux et les groupements charbonniers, qui assurent la distribution aux foyers domestiques en même temps qu'au petit commerce.

Quant aux catégories dites de grand commerce qu'elles sont plus spécialement chargées de pourvoir (bureaux, banques, grands magasins), et pour lesquels le ministre a suggéré la création de groupements spéciaux, comment séparer les établissements qui consomment en fait plus de 20 tonnes et ceux qui consomment moins de 20 tonnes, et sur quelles bases ?

Mais ce n'est pas tout. « Il peut, ajoute le ministre, se produire le cas ou les disponibilités de charbon seraient insuffisantes pour assurer le service de toutes les industries en fonctionnement. On serait alors amené à opérer une certaine réduction, par exemple en réduisant proportionnellement la durée du travail dans toutes les industries. Il semble que, dans ce cas, les Chambres de commerce seront plus qualifiées que tout autre organisme pour faire ces réductions de façon rationnelle en portant le moins possible préjudice aux divers intéressés. »

Nous pensons, au contraire, qu'une semblable intervention dans une matière aussi délicate que la production et la durée du travail ne peut être admise qu'en vertu d'une loi. Elle est inconcevable de la part d'un organe consultatif qui n'a aucun critérium ni aucun pouvoir pour l'opérer, et elle ne pourrait que conduire à d'intolérables abus.

En définitive, plus on complique la question et plus il devient difficile d'en sortir. On multiplie les organismes de répartition et de distribution, mais non pas, hélas ! le charbon à distribuer. Si nous en manquons encore cet hiver et si les choses ne marchent pas, on rejettera la faute sur ces organismes nouveaux. C'est une manière toute simple de passer sur le dos d'autrui le poids des responsabilités qu'on n'ose pas assumer soi-même.

Il est douteux que ces jeux de bureaucratie nous donnent des quantités suffisantes et des prix normaux, seules choses qui importent. Nombre d'industriels obligés actuellement de chauffer au bois leurs usines achètent à des prix très élevés (plus avantageux encore que ceux du charbon) de gros stocks de poteaux de mine, déjà en quantités très insuffisantes pour l'alimentation des mines anglaises, dont l'extraction peut se trouver de ce fait compromise. C'est là un péril sérieux auquel peut nous conduire le maintien de cette situation anormale. D'autre part, rien n'a été fait non plus, malgré les engagements de M. Viollette, pour obtenir la péréquation des prix qui avait été solennellement promise à notre région déshéritée. Voilà le problème dont la solution s'impose avant toutes autres. M. Loucheur est de taille à nous la donner, et nous savons qu'il tient à honneur d'obtenir autre chose que les lamentables faillites auxquelles ses prédécesseurs nous ont conduits. Mais il n'y a pas un instant à perdre si nous voulons éviter cet hiver une crise plus grave encore que l'an dernier.

A Travers la Presse

M. CLÉMENCEAU CONTRE M. MALVY ET LES MENEES PACIFISTES

Paris, 17 juillet. — M. Clémenceau n'abandonne pas M. Malvy. Aujourd'hui, dans un article de l'*Homme enchaîné* qui a été amputé de certaines de ses parties par la censure, l'ancien président du conseil reproche au ministre de l'intérieur de n'avoir pas répondu sur les points essentiels dans son discours de la Chambre au sujet de la propagande pacifiste :

Le croirait-on ? M. Malvy a bonnement reconnu qu'il y avait eu quelques tumultes dans quelques gares. D'en rechercher les causes, l'idée ne lui est pas venue, car il eut se trouver ainsi conduit à de fâcheux « mea culpa ». En revanche, il avait beau jeu à expliquer les savantes mesures par lesquelles, *après un certain nombre de semaines*, il avait *à peu près* **remis** les choses dans l'état où son rôle était de les **maintenir**. Je passe sur ces hauts faits de police élémentaire dont M. Malvy s'avise, *après trois ans de guerre*, pour faire l'ordre un peu tard aux plus importants carrefours de nos voies de communication.

M. Clémenceau trouve bien fâcheux que M. Malvy n'ait pas été frappé par le fait que les mêmes manifestations, avec les mêmes mots d'ordre, se soient produites au même moment sur le territoire :

Cela peut causer d'autant plus de surprise que M. le Président du conseil lui-même, de son poste de barre, a cru devoir nous recommander M. Malvy, comme un incomparable manœuvrier. Je connais en effet, au compte de M. Malvy, une assez jolie histoire de *manœuvre* dont fut témoin toute la commission de l'armée. Chaque chose en son temps. S'il faut glorifier M. Malvy comme auteur suprême du calme des océans populaires, qui donc pouvez-vous tenir, ô Monsieur Ribot, pour présumé responsable du bouleversement des flots ?

M. Clémenceau conclut :

Quand l'Allemagne campe depuis trois ans sur notre territoire, le premier des devoirs d'un gouvernement français est de ne pas même leur permettre de s'*essayer* aux trahisons. Vaines couleurs d'un libéralisme de mensonge qui ne cache rien que la peur d'une organisation de banditisme à la solde de l'étranger. Eh bien ! il est temps que cela cesse. Nous devons à M. Malvy des jours de tristes jours que nous ne voulons plus revoir. La grande France est sortie triomphante de l'épreuve qu'elle doit à ses gouvernants. C'est assez, contre elle, de l'ennemi. Au front, nos soldats livrent bataille aux Boches. A l'arrière, soyons tous au combat, citoyens et ministres, contre leurs agents.

LE BUT DES ATTAQUES ALLEMANDES

Le but que poursuivent les Allemands dans leurs attaques répétées sur notre front est fort clair pour M. Jean Villars *(Excelsior)* :

Il s'agit pour les Allemands de nous reprendre la ligne des observatoires qui leur permettaient jadis de canonner tout à leur aise nos tranchées, nos boyaux de communications et nos chemins de ravitaillement, et nous découvrent aujourd'hui, les rôles étant intervertis, la même facilité sur leurs organisations. Par surcroît, un succès, même local, serait largement exploité par la presse et servirait à consolider à l'intérieur les positions du parti militariste et annexionniste dont le prince impérial est le chef avéré.

A LA RESCOUSSE DES RUSSES

M. Gustave Hervé insiste à nouveau dans la *Victoire* pour que les alliés se portent à la rescousse des Russes :

A voir comment les Russes sont laissés seuls en tête à tête depuis trois semaines avec les armées de Hindenburg, on commence à se demander avec inquiétude si ce grand état-major interallié existe ailleurs que sur le papier.

KERENSKY, L'INSPIRATEUR DE LA VICTOIRE

M. Raymond Recouly, qui l'a approché, en trace le portrait vivant au *Figaro* :

Ce qui frappe avant tout chez Kerensky, c'est le visage tourmenté, asymétrique; un extraordinaire magnétisme s'en dégage comme un fluide qui, par delà les mots, les phrases, les gestes saisit mystérieusement et pénètre l'interlocuteur. La pondération, la modération, l'équilibre n'ont rien à faire en cette nature qui doit répugner, on le sent, aux solutions moyennes que nous appellerions raisonnables. Par là, Kerensky est Russe, parfaitement Russe, et c'est par là, n'en doutez pas, qu'il agit avec tant de puissance sur ses compatriotes. Le jeune ministre n'a jamais dû accorder la moindre attention à son costume. Il porte le matin une sorte de vareuse-dolman qui, boutonnée jusqu'au haut, le dispense, énorme avantage, de cravate et de faux-col.

Un regard très énergique, plus que cela, inspiré, un air décidé, la physionomie tendue vers l'action et le combat, tout dénote en cet homme celui qui ne craint rien, que les responsabilités les plus lourdes, les initiatives les plus hardies attirent, bien loin de l'effrayer. Il s'est jeté corps et âme dans la révolution, dans la tourmente. Aucune péripétie ne l'étonne, aucun à-coup ne le surprend.

Arrivée de Travailleurs agricoles chinois

Marseille, 16 juillet. — Huit cent quarante-huit travailleurs chinois, qui seront employés aux travaux agricoles, sont arrivés aujourd'hui par un vapeur venant d'Extrême Orient.

Échec des Allemands en Champagne

SUPERBE RÉSISTANCE DE NOS TROUPES

Butin des Russes en Galicie

Paris, 17 juillet. — Sur tous les points, nos troupes opposent la plus belle et la plus victorieuse résistance aux attaques furieuses de l'ennemi. D'après les Communiqués et les renseignements divers qui nous parviennent du front, la lutte prend, de la part de l'ennemi, un caractère de violence inusitée, surtout dans la région de l'Aisne et de Moronvilliers. Les Allemands ont augmenté le nombre de leurs batteries, et le bombardement devient plus intense. Enfin, dans toutes leurs attaques, ils mettent en tête leurs troupes spéciales d'assaut, ce qui donne à penser que la valeur des autres troupes a bien diminué. Malgré cela, ils ne progressent pas, et quand ils ont réussi à prendre quelques éléments de tranchées, nos contre-attaques les leur font reperdre aussitôt; leurs pertes sont effroyables; des vagues d'assaut tout entières sont complètement fauchées par nos feux.

Telle est la caractéristique des combats livrés les 14, 15 et 16 juillet; et avant d'entrer dans le détail des opérations, j'ai tenu à la signaler, parce qu'elle éclaire bien la situation défavorable de l'ennemi, et justifie, au contraire, nos raisons de confiance et de fierté.

Sur leur front, nos alliés britanniques entreprennent et réussissent des coups de main au nord-est de Messines, à l'est de Vermelles et vers Oppy. Comme ils ne font rien qui n'ait un but bien déterminé, nous saurons prochainement quel est celui qu'ils poursuivent actuellement.

Depuis quelque temps, dans le secteur de Saint-Quentin, le calme régnait; il vient d'être rompu, mais sans succès, par des attaques de l'ennemi au sud-est de la ville, où il semble avoir voulu se donner de l'air et nous éloigner de la route de Guise, qui sera sa ligne de retraite.

Sur le plateau du chemin des Dames, pas de grosses attaques de l'ennemi depuis celle de la nuit du 14 au 15 juillet et de la journée du 15, à l'ouest de Cerny; c'est nous, au contraire, qui avons un peu progressé au sud d'Ailles.

Mais c'est sur les hauteurs de Moronvilliers que l'ennemi a concentré ses attaques et son acharnement pour nous reprendre les positions que nous lui avions enlevées le 14 juillet. Pendant toute la nuit du 15 au 16, il a lancé ses vagues d'assaut contre le Téton et le mont Haut. Seule, cette dernière attaque avait un moment réussi; mais un dernier effort de nos admirables troupes les a fait rentrer en possession de tous leurs gains.

Je voudrais avoir le temps et la place pour dire les détails qui me parviennent sur l'indomptable énergie opposée par nos soldats aux attaques furieuses de l'ennemi. J'ai sous les yeux le récit du combat livré le 8 juillet par les Allemands pour s'emparer du Panthéon, l'une des positions les plus importantes du chemin des Dames, parce que de là nous dominons les fonds de l'Ailette. De quatre heures du matin à dix heures du soir, nous avons subi sept attaques de plus en plus violentes; à différentes reprises, la position a failli être tournée et enlevée, mais chaque fois l'héroïsme des nôtres conjure le danger : ici, c'est un fusilier-mitrailleur qui s'avance sur les assaillants et en couche dix par terre; là, ce sont nos grenadiers qui luttent dans les boyaux et repoussent l'ennemi; puis, quand ils n'ont plus de grenades et ne peuvent même plus se servir de leurs fusils enlisés dans la boue, ils se jettent sur les Allemands à coups de pied et à coups de poing et les chassent devant eux. Finalement, après cette lutte épique et gigantesque, nos chasseurs de la division de Corn restent maîtres du terrain et gardent le Panthéon.

Cette page est à lire tout entière, ainsi que celles qui, chaque jour, relatent de pareils exploits. Je m'en voudrais de ne pas les signaler.

⁂

Sur le front oriental, les Austro-Allemands ayant reçu des renforts ont essayé de reprendre Kalusz et de rejeter les Russes au delà de la Lomnitza. Mais nos alliés résistent avec succès sur tous les points où ils sont attaqués, principalement au nord-est et au sud-ouest de Kalusz, et cela malgré les difficultés que présentent l'inondation du terrain et les pluies continuelles, qui ont fait déborder les rivières.

Depuis le début de leurs opérations, c'est-à-dire du 1er au 13 juillet, les Russes ont pris 834 officiers, 35,809 soldats, 93 canons, 403 mitrailleuses et une grande quantité de matériel de guerre et du génie.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du 17 Juillet (14 heures)

Canonnade intermittente sur le FRONT DE L'AISNE, assez vive dans les REGIONS DE CERNY ET DES CAVALIERS DE COURCY.

EN CHAMPAGNE, les Allemands ont tenté de nouveau un sérieux effort sur le TETON. Les vagues d'assaut, brisées parmi les feux, ont dû regagner en désordre leurs tranchées de départ en laissant de nombreux cadavres sur le terrain. Nous avons intégralement maintenu nos gains du 14 juillet.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont prononcé ce matin une vive attaque à l'ouest de la cote 304. D'après les premiers renseignements, toutes les positions restées entre les mains des Allemands à la suite des actions du 28 et du 29 juin ont été entièrement reconquises par nous. Nous avons fait des prisonniers non encore dénombrés.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes en ARGONNE, vers DOUAUMONT et en WOEVRE, près de REGNEVILLE, n'ont donné aucun résultat.

FRONT FRANÇAIS

Du 16 Juillet (23 heures)

Actions d'artillerie moyennes au nord de BRAYE-EN-LANNOIS et vers HURTEBISE, assez violentes au nord-ouest de REIMS.

EN CHAMPAGNE, la lutte engagée cette nuit au **MONT HAUT** s'est terminée par l'échec complet des Allemands, qui n'ont pu, malgré leurs efforts, reprendre le terrain que nous avons conquis le 14.

D'après de nouveaux renseignements, ces attaques de la nuit dernière ont été très violentes et meurtrières pour l'ennemi. Sur les trois vagues lancées par l'adversaire à l'assaut de nos positions, deux ont été fauchées par nos feux. Une seule a réussi à pénétrer dans nos lignes.

Après un combat acharné qui a duré jusqu'au jour, nos troupes ont anéanti les détachements ennemis et sont rentrées en possession de tous leurs gains.

Reims a reçu seize cents obus; deux vieillards ont été tués.

La lutte d'artillerie continue très vive dans toute la région. Activité d'artillerie réciproque sur la rive gauche de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE

Du 16 Juillet (21 heures 35)

Nous avons exécuté avec succès, au début de la matinée, un coup de main à l'est de VERMELLES.

Une légère avance a été réalisée au nord-est de MESSINES.

Recrudescence de l'artillerie ennemie au sud-ouest de LENS et vers ARMENTIERES. Trois appareils allemands ont été abattus hier en combats aériens; trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Nouveaux Succès de nos Alliés

Du 17 Juillet (10 heures 30)

Nous avons réalisé une légère avance cette nuit au nord-ouest de Warneton.

Un de nos détachements a rencontré un groupe d'ennemis important devant les positions allemandes du secteur de Nieuport. Après un vif engagement, nos troupes ont refoulé l'ennemi sur ses lignes, où elles l'ont suivi et ont lancé des grenades dans ses tranchées.

Londres, 17 juillet (officiel). — *Pendant la nuit du 15 au 16, des aviateurs navals ont jeté des bombes sur l'usine Solway, à ZEEBRUGGE, sur des embranchements de chemins de fer et des voies de garage à OSTENDE, sur des voies de garage et des dépôts de munitions à MIDDELKERKE, sur un embranchement de chemin de fer à THOUROUT, sur des convois de camions automobiles et sur des voies de garage à LICHTERVELDE. Tous les aviateurs sont revenus indemnes.*

FRONT D'EGYPTE

Londres, 17 juillet.

A la suite d'une incursion opérée au cours de la nuit du 14 au 15 dans les lignes turques près de la mer, nous avons ramené dix-neuf prisonniers, une mitrailleuse et seize fusils, après avoir infligé à l'ennemi des pertes de plus d'une centaine d'hommes, dont de nombreux tués.

Les pertes britanniques sont d'une douzaine d'hommes.

FRONT RUSSE

Pétrograd, 16 juillet.

Front occidental : sur le cours inférieur de la LOMNITZA, fusillade et duels d'artillerie.

Au nord-est de KALUSZ, les Allemands ont lancé, dès le matin du 15 juillet, des attaques acharnées, tendant à rejeter nos troupes au delà de la LOMNITZA.

Faible en effectif, mais fort par son esprit de dévouement, le régiment d'infanterie de Kinbourn, sur le secteur duquel s'élançaient les masses principales allemandes, a repoussé ces attaques.

Le commandant du régiment de Kinbourn, le lieutenant-colonel Semonowski, a été blessé. Entraîné ensuite par le vaillant capitaine Ossipoff, remplaçant le commandant, le même régiment a pris l'offensive et a rejeté l'ennemi, lui infligeant des pertes, faisant des prisonniers et capturant des mitrailleuses.

Le combat sur le front LANDESTREU-LDZIANY-KRASNO a continué toute la journée. Après un chaud combat, les Autrichiens ont été délogés du village de LDZIANY et acculés vers la rivière de LOMNITZA.

Pourtant, sous la pression des réserves ennemies survenues du côté de ROZNATOFF, ainsi qu'en raison des pertes élevées parmi notre corps d'officiers, nos troupes ont été contraintes de se replier quelque peu et de se consolider à l'extrémité est de LDZIANY.

Pendant le combat du 15 juillet, nous avons fait 16 officiers et environ 900 soldats prisonniers. Nous avons pris quelques mitrailleuses.

Le total des prisonniers et du butin capturés depuis le 1er juillet jusqu'au 13 juillet est de 834 officiers, 35,809 soldats, 93 canons lourds et légers, 28 mortiers de tranchées, 403 mitrailleuses, 44 lance-mines, 45 lance-bombes, 3 lance-flammes, 2 aéros et une grande quantité de matériel de guerre et de génie.

FRONT ROUMAIN : Sur la rivière CITON, un groupe de nos éclaireurs, composé de trois officiers, les sous-lieutenants Golikoff et Korsakoff, l'enseigne Oraz et le soldat Nitchine, a opéré dans les positions ennemies des reconnaissances au cours desquelles 20 Allemands les ont attaqués. Les officiers se sont énergiquement défendus et sont rentrés dans leurs tranchées, ramenant le corps du soldat, qui avait été tué.

FRONT DU CAUCASE : Au sud-ouest de GUIMICHKANES, nos troupes ont repoussé trois attaques turques. Dans la région du COL O GARRAN, dans la direction de PENJVINE, après une lutte, nous avons arrêté une offensive turque.

FRONT D'ORIENT

AVION ENNEMI ABATTU

Salonique, 17 juillet. — Un avion britannique a abattu un appareil ennemi et bombardé des dépôts militaires à Marinopolje, endommageant des baraquements et du matériel.

L'EVACUATION DE L'EPIRE PAR LES ITALIENS

Athènes, 17 juillet. — Les négociations entre les gouvernements italien et grec concernant l'évacuation des territoires épirotes sont entrées dans la phase finale. Un seul point est encore en suspens au sujet d'une petite portion de ces territoires. Etant données les bonnes dispositions réciproques des deux gouvernements, une solution sera certainement trouvée. Les troupes italiennes continueront d'occuper le poste établi à cet endroit pour la sécurité de la route Santi-Quaranta-Koritza. Par contre, les autorités civiles grecques seront réinstallées.

La Crise allemande

Le nouveau Chancelier devant le Reichstag

Zurich, 16 juillet. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que le docteur Michaelis se présentera devant le Reichstag à la séance plénière qui sera tenue jeudi après-midi.

La discussion des nouveaux crédits de guerre de 15 milliards, qui avait été interrompue la semaine dernière, sera reprise; le chancelier prendra la parole pour exposer son programme.

On cherche à élargir la Majorité parlementaire

Bâle, 17 juillet. — La prolongation des pourparlers entre les fractions parlementaires, le gouvernement et les chefs militaires est due au désir d'élargir autant que possible la majorité qui votera la résolution sur la paix.

Les efforts faits en ce sens pour gagner de nouveaux appuis à la formule déjà arrêtée, même au prix de certaines modifications de cette formule, ont jusqu'ici échoué.

Les Dessous de la Démission de Bethman-Hollweg

Amsterdam, 17 juillet. — D'après une source hollandaise bien informée, voici les principales étapes de la crise allemande.

M. de Bethmann-Hollweg proposait de constituer un corps composé de membres du Reichstag qui eût servi d'intermédiaire entre le Reichstag et le gouvernement. La Bavière approuvait, l'Autriche était mécontente, mais ne pouvait pas songer à s'ingérer dans les affaires intérieures de l'Allemagne. M. de Bethmann-Hollweg proposait la formule : « Pas d'annexions. » La Bavière et l'Autriche approuvaient; mais le kronprinz, Hindenburg et Ludendorff qui n'en voulaient pas, s'efforcèrent de convaincre l'Autriche et la Bavière qu'une victoire décisive était imminente grâce à la campagne sous-marine. **L'Autriche refusa de se rendre à cette raison** et Bethmann-Hollweg démissionna. Le kaiser, après avoir conféré avec le kronprinz, accepta cette démission.

Les Esprits sont agités à Berlin

Amsterdam, 17 juillet. — Tous les télégrammes indiquent une grande agitation dans les esprits de Berlin.

Une Tension insupportable

Berne, 16 juillet. — On lit dans « les Dernières Nouvelles de Leipzig », organe de l'entourage du kronprinz :

« Il y a de l'effervescence dans le pays. » C'est à la deuxième Chambre saxonne qu'on a entendu cette parole si juste. Elle n'est pas sortie de la bouche d'un énergumène; c'est le cri du cœur d'un homme calme qui tous les jours a l'occasion de voir la détresse du peuple saxon, le député national libéral Zophel. Le député socialiste Frassdorff est allé plus loin; il a déclaré que si la réforme ne venait pas de la couronne, elle viendrait de la rue. Ne prenons pas ces paroles au tragique; avouons cependant qu'elles caractérisent, de façon typique, les symptômes d'une tension devenue pour ainsi dire insupportable. »

La Presse allemande manque d'unité de Vues

Bâle, 16 juillet. — Les journaux allemands du 15 juillet sont unanimes à réclamer du nouveau chancelier qu'il réalise toutes les grandes choses qui sont les nécessités de l'heure présente et que M. de Bethmann-Hollweg fut trop faible pour accomplir, et à exprimer l'espoir qu'il montrera dans l'exercice du pouvoir l'énergie et la clairvoyance qui manquèrent à son prédécesseur.

Mais l'accord cesse dès que sont précisés les buts auxquels doivent s'appliquer ces qualités de véritable homme d'Etat réclamées de M. Michaelis.

Les organes de gauche exposent longuement qu'il lui faut, de toute nécessité, répondre au désir de paix raisonnable et de parlementarisation du régime affirmés par la nouvelle majorité.

Le « Vorwaerts » écrit notamment :

« Il faut rompre avec cette ambiguïté, cette obscurité qui donnèrent à la politique extérieure de l'Allemagne sa réputation de déloyauté.

» Il faut suivre la majorité; sans elle rien n'ira plus. »

Mais les journaux conservateurs et pangermanistes expriment des espérances diamétralement contraires : on s'est montré, disent-ils, beaucoup trop conciliant pour les courants démocratiques et d'une façon très dangereuse. L'octroi du suffrage égal en Prusse n'a servi à rien; il faut montrer maintenant une volonté ferme et énergique pour ramener à la raison les chefs radicaux réclamant encore la parlementarisation du régime.

Anxiété à Vienne

Londres, 17 juillet. — La pensée que le nouveau chancelier pourrait se montrer intransigeant a causé de l'anxiété à Vienne.

Guillaume II directeur d'un Trust de Navigation austro-allemande

Stockholm, 16 juillet. — On dit que le kaiser s'occupe de l'organisation d'un trust qui engloberait toutes les Compagnies de navigation allemandes et autrichiennes, y compris la Hamburg Amerika, la Norddeutsche Lloyd, le Lloyd autrichien et les Compagnies Adria. Guillaume II sera le principal directeur occulte de ce trust. Si, par hasard, les citoyens boches le destituaient, il aurait là un métier tout trouvé.

Le Complot allemand en Norvège

LE MINISTRE D'ALLEMAGNE MIS A LA RETRAITE

Bâle, 17 juillet. — On mande de Berlin : Le « Moniteur de l'Empire » annonce le rappel du docteur Michahelles, ministre d'Allemagne en Norvège, et sa mise à la retraite.

En Chine

LE RETABLISSEMENT DES AUTORITÉS REPUBLICAINES

Pékin, 17 juillet. — La reconstitution du gouvernement chinois n'est pas terminée. La-Pouang, qui reprend la présidence du conseil, vient de rentrer à Pékin. La démission du président est confirmée. Le calme règne dans la ville, où de nombreuses troupes sont cantonnées.

L'ALLEMAGNE PRETA SON CONCOURS AU COUP D'ETAT

Londres, 16 juillet. — Selon un télégramme de Pékin, l'Allemagne a sans nul doute prêté son concours financier à la récente tentative de restauration de la monarchie en Chine. Le ministre allemand à Pékin, avant de quitter la Chine, se rendit au quartier général de Chang-Hsun et eut avec lui une longue conférence.

LE MARECHAL TOUAN D'ACCORD AVEC LES ALLIES

Shanghaï, 16 juillet. — Le consul général du Japon à Tien-Tsin a eu une entrevue avec le maréchal Touan, à qui il a exposé le point de vue des alliés. Touan s'est déclaré entièrement d'accord avec les puissances de l'Entente.

LE BLACK-ROT

Précautions contre sa propagation

Après la lecture de mon dernier article sur le black-rot, un certain nombre de viticulteurs ont reconnu cette maladie dans leur vignoble, et ils m'ont demandé de leur indiquer dès maintenant les moyens d'empêcher son extension dans les grappes et son installation dans le domaine.

Il est important de savoir que, d'une façon à peu près générale, les grains de raisins ne peuvent être attaqués que si la maladie existe déjà sur les feuilles. Les nombreux germes existant dans les pycnides ou petites pustules noires des feuilles sortent de ces poches et sont entraînés par les pluies sur les raisins situés au-dessous. Il suffit de quelques taches sur les feuilles pour endommager une partie importante de la récolte, s'il survient plusieurs pluies. Par contre, si le temps reste sec après l'envahissement des feuilles, les taches qu'elles portent, si nombreuses soient-elles, n'ont aucun retentissement fâcheux sur les fruits. Ainsi, en 1898, malgré plusieurs invasions sur les feuilles, la récolte resta saine, parce que l'été fut absolument sans pluie.

Etant donnée cette relation entre les invasions des feuilles et celles des fruits, le seul moyen pour protéger ceux-ci, c'est d'empêcher que les feuilles ne soient atteintes. Les invasions des feuilles sont achevées maintenant; je ne veux donc pas parler aujourd'hui de la défense de ces organes, mais répondre à cette question : Est-il possible de sauver les fruits quand les feuilles sont atteintes ?

De très nombreuses expériences ont montré que, lorsque les feuilles portaient des taches de black-rot, la préservation des grains au moyen de bouillies cupriques était impossible. Il ne faut plus dès lors compter sur l'action du cuivre. Il n'y a qu'une précaution à prendre quand les feuilles sont envahies, c'est de les arracher immédiatement. J'ai vu sauver bien des récoltes par l'ablation des feuilles malades, dès la première invasion, et avant la chute d'aucune pluie. Si l'on n'intervient pas, les germes provenant de cette première invasion vont provoquer de nouvelles taches sur les feuilles voisines et multiplier les chances de contamination des fruits. C'est donc dès le début qu'il faut agir, et rapidement.

Supposons maintenant les grains malades, comment empêcher la propagation du mal d'une année à l'autre ? La perpétuation de la maladie se fait au moyen des grains malades. Ils portent des organes qui assurent la conservation du parasite pendant l'hiver et permettent une évolution nouvelle au printemps suivant. Il faut donc, au moment de la vendange, ramasser avec soin les grains malades et ne pas les laisser sur le sol. On les brûle ou on les asperge d'une dissolution de sulfate de fer à 35 %. S'il y a, lors de la vendange, des grains black-rotés incomplètement secs, il faut éviter de les porter à la cuve ou sous le pressoir, car ils donneraient un très mauvais goût au vin. Si les marcs proviennent d'une récolte envahie, il ne faut pas s'en servir pour fumer les vignes. A ces conditions, on pourra empêcher le parasite de s'installer dans le vignoble et d'y former un foyer.

J. CAPUS.

L'Offensive russe

Le Développement des Opérations

Pétrograd, 16 juillet.— Les milieux militaires estiment que la prise de Kalusz ouvre de brillantes perspectives sur Lemberg et la possibilité de pénétrer en Hongrie par les Carpathes. Les Russes doivent leur succès au coup de main du général Korniloff, qui porta un secours efficace aux vaillants régiments engagés dans cette action, le 18 juin, et qui fut une véritable surprise pour l'adversaire. Au total, les armées austro-allemandes furent enfoncées sur un front de 60 kilomètres. Il faut s'attendre à un développement considérable des opérations à bref délai.

Quiétude de Commande

Genève, 17 juillet. — Le Communiqué allemand dit que sur le front oriental, il n'y a aucune opération importante à signaler.

LA SITUATION INTÉRIEURE EN RUSSIE

TROIS MINISTRES DEMISSIONNENT

Pétrograd, 17 juillet. — M. Chingareff, ministre des finances; M. Manouiloff, ministre de l'instruction publique; le prince Schakhoskoy, ministre de l'assistance publique, ont donné leur démission.

M. Prokopovitch est nommé ministre du commerce et de l'industrie, et M. Tcharnousky, ministre de l'instruction publique.

LA QUESTION FINLANDAISE SERA PROMPTEMENT RESOLUE

Pétrograd, 16 juillet. — Le général Stakhovitch, gouverneur de la Finlande, vient d'adresser par T. S. F. au gouvernement russe des renseignements plutôt optimistes sur la situation en Finlande. Il déclare notamment que les hommes politiques finlandais apportent maintenant une certaine modération dans leurs vues et seraient prêts à faire des concessions au gouvernement russe. Il faut s'attendre à ce que la question finlandaise reçoive une solution rapide.

MM. Teretchensko, ministre des affaires étrangères; Tsereteli, ministre des postes et des télégraphes, et Nekrassoff, ministre des travaux publics, qui s'étaient rendus à Kiew avec M. Kerensky pour résoudre les difficultés soulevées par la question ukrainienne, sont revenus à Pétrograd pour assister aux délibérations du gouvernement relativement à la Finlande. On pense qu'une décision définitive interviendra incessamment.

En Autriche-Hongrie

Les Allemands de Bohême contre les Tchèques

Bâle, 17 juillet. — On mande de Prague :

« Une réunion des délégués du parti allemand en Bohême a voté une motion de défiance envers le gouvernement pour son attitude à l'égard des Tchèques et pour la dernière amnistie. Les délégués ont réclamé la création d'une Bohême allemande indépendante dans le cadre de la monarchie, ayant un Parlement propre et une administration particulière. Ils ont déclaré qu'ils n'accepteraient jamais de se soumettre à un Etat tchèque et qu'ils sont résolus à employer tous les moyens pour arriver à leur but. »

Collision de Trains en Hongrie

50 Wagons en Flammes

Amsterdam, 16 juillet. — Un télégramme de Budapest annonce qu'une collision entre deux trains, dont l'un était chargé de pétrole et de benzine, s'est produite à la gare de Rakos, en Hongrie. Une explosion formidable eut lieu, et tous les wagons contenant du pétrole prirent feu. L'incendie gagna les bâtiments environnants, malgré les efforts des pompiers. Vingt wagons de pétrole et trente wagons chargés de marchandises furent la proie des flammes.

La Victoire arabe dans la Presqu'île de Sinaï

Londres, 16 juillet. — Les troupes arabes qui viennent de remporter un brillant succès sur les Turcs dans la péninsule du Sinaï faisaient partie de l'armée, du shérif Faisal, l'un des fils du roi du Hedjaz. Ces troupes, après avoir atteint Maan, détruisirent la voie ferrée et les ponts près de cette ville et s'emparèrent d'Akaba le 6 et le 7 juillet.

Les pertes arabes sont légères, celles des Turcs se sont élevées à 1,200 hommes. Un officier du génie allemand est au nombre des prisonniers.

L'Argentine et l'Allemagne

Buenos-Ayres, 17 juillet. — La rupture des relations diplomatiques entre la République Argentine et l'Allemagne n'est pas encore décidée, mais elle est imminente. On attend la réponse de l'Allemagne à la Note de l'Argentine qui exige satisfaction pour le torpillage du vapeur « Toro » et la promesse de cesser d

Le Roi du Cinéma PRINCE-RIGADIN « en chair et en os » avec sa troupe

Joue tous les soirs, à 9 h. 1/2, aux BOUFFES-CASINO D'ÉTÉ Dans la REVUE Toujours à Ciel ouvert

Cyprien! ôte ta main de là! Sketch de Maurice HENNEQUIN Musique nouvelle d'André MESSAGER

RAIMU dans ses 2 triomphes Le Débarquem^t à Mytilène et Le Roi du Camembert

MARDI 17 JUILLET GALA et ADIEUX de DRANEM

VENDREDI, GALA de la 75me DANSE RUSSE, par Alice de TENDER Première du Tricaballac Drame lyrique shakespearien, théâtral-comique, de Lucien BOYER joué, dansé, chanté par Raimu, Mario, M. Richard

CINEMA-GÉANT DU FRANÇAIS jusqu'à Jeudi soir A LA GARE (revue) jouée c. chantée par Mlle CHABRY, LÉO et LABAN Vendredi: Les Minstrels Parisiens (les vrais)

A LA CHAMBRE

L'Impôt sur le Revenu

Paris, 16 juillet. — La Chambre recommence la dicussion générale du projet adopté par le Sénat, supprimant la contribution des patentes, la contribution personnelle mobilière, la contribution des portes et fenêtres, et portant imposition de plusieurs catégories de revenus.

M. Jacques-Louis Dumesnil (Seine-et-Marne), rapporteur, après un long historique des cinquante projets d'impôts sur le revenu déposés depuis cent ans, dénonce les imperfections des impôts actuels, qui ne sont nullement proportionnés aux ressources des divers contribuables. Ces impôts varient de quotité, suivant les localités, et frappent de la façon la plus inégale les divers contribuables, ce que l'orateur démontre par de nombreux exemples. Il faut les remplacer par un système à la fois souple, supportable pour le contribuable et profitable pour la nation.

L'orateur ajoute :

Le projet actuel ne renferme nulle menace d'inquisition. Nous avons, pour remplacer le déficit de 110 millions dans les impôts qu'apporte le projet, relevé à 25 pour 100 le taux de l'impôt complémentaire, en faisant la discrimination entre les revenus du travail et ceux de la fortune.

Le produit de la taxe sur les bénéfices agricoles ne sera que de 5 millions. Ces bénéfices ne seront taxés que d'une manière forfaitaire.

En ce qui concerne les professions libérales, cet impôt remplacera la patente injustement répartie. Cet impôt sera appliqué par déclaration. Le même impôt sera appliqué aux créances, dépôts et cautionnements. Le rapporteur ajoute que les centimes départementaux et communaux seront provisoirement recouvrés selon le système actuel.

Une intervention de **M. Dubois** (Seine) amène **M. Joseph Thierry,** ministre des finances, à déclarer qu'on ajourne la question pour faciliter le vote de l'impôt cédulaire. Il présentera un projet le plus tôt possible.

M. Dumesnil, rapporteur, expose que les dégrèvemen ne sont pas plus élevés à cause de la guerre. Cet impôt ne sera pas encore proportionné aux impôts indirects.

M. Ribot, de sa place : La situation des fortunes en France et en Angleterre n'est pas la même.

La clôture de la discussion générale est prononcée et l'article 1er voté sans discussion.

UNE ADRESSE DE LA CHAMBRE BRESILIENNE

Au début de la séance, le président a lu une adresse de la Chambre des députés du Brésil envoyant, à l'occasion du 14 Juillet, ses salutations à la Chambre française. (Applaudissements).

Le président Deschanel lit la réponse qu'il a adressée à la Chambre du Brésil. (Applaudissements).

UNE ADRESSE AUX SOLDATS DE BROUSSILOFF

M. Nadi, socialiste, avait déposé une proposition demandant au gouvernement d'envoyer une adresse à l'armée révolutionnaire russe, et **M. Franklin-Bouillon,** une à l'armée russe pour la féliciter de son offensive.

M. Georges Leygues, président de la commission des affaires extérieures : La commission des affaires extérieures a réuni ces deux propositions en une seule. Les armées russes, affranchies et régénérées par la révolution, ont répondu à l'appel émouvant de Kerensky, ce Lazare Carnot russe. (Applaudissements). Elles affirment leur volonté inébranlable de combattre pour la patrie, la liberté et le droit et pour la défaite du militarisme et le triomphe de la démocratie. La Chambre aura à cœur de saluer le réveil victorieux de nos fidèles et vaillants alliés. C'est pourquoi, a ajouté M. Georges Leygues, la commission vous demande de voter la motion suivante :

« La Chambre des députés de la République envoie son salut à l'armée russe affranchie et régénérée, luttant pour la défense de la liberté et du droit et victorieuse à Haliez et à Kalusz. »

Le projet de résolution a été voté à l'unanimité.

L'Aide des Etats-Unis

NATIONALISATION DES CHEMINS DE FER

New-York, 16 juillet. — M. Willard, président du Comité des transports au Conseil de la défense nationale, déclare que tous les chemins de fer des Etats-Unis ont été nationalisés. 653 Compagnies, réparties dans 48 Etats et possédant au total un réseau de 430,000 kilomètres, travaillent actuellement pour la défense nationale.

PREMIER APPEL DE 125,000 HOMMES

New-York, 16 juillet. — Le premier contingent de l'armée continentale américaine, s'élevant à 125,000 hommes, a été appelé hier à ses cantonnements pour répondre à l'appel du service fédéral. Dans dix jours, un nouveau contingent de 100,000 hommes sera mobilisé et le reste des hommes mobilisables sera appelé dans trois semaines.

UNE INVENTION SENSATIONNELLE

New-York, 16 juillet. — Une invention sensationnelle du docteur Whitehead vient d'être révélée par son auteur. Il s'agit d'un procédé permettant de faire exploser les mines à longue distance avec des appareils sans fil, pour la destruction des navires.

Le docteur Whitehead est professeur à l'Institut d'électricité Hopkins.

Tirages Financiers

DU 16 JUILLET

BONS FONCIERS 1887

Le numéro 40,214 gagne 100,000 fr.
Le numéro 123,592 gagne 2,000 fr.
Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :
62,161 55,384 27,370 153,269 125,843 189,739 97,553 35,614 207,190 112,118
634 numéros seront remboursés par 200 fr.

BONS ALGERIENS 1888

Le numéro 97,607 gagne 100,000 fr.
Le numéro 61,804 gagne 2,000 fr.
Les six numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :
25,072 100,232 624 118,930 87,491 139,817
264 numéros seront remboursés à 200 fr.
La liste des lots de 200 fr. ne sera publiée qu'après le 5 août.

LES BOMBARDEMENTS DE NUIT

On ne saurait trop admirer les héros qui vont, chaque nuit, bien à l'intérieur des lignes ennemies, projeter des tonnes d'explosifs. Comment s'y prennent-ils ? C'est ce qu'explique, dans *la Guerre aérienne illustrée* (n° du 19 juillet), en une étude très remarquable, le sergent J. Chevalier, bombardier à la glorieuse V. B. 101, quatre fois citée à l'ordre du jour. Dans ce numéro, paraît également le seul palmarès de nos chasseurs, publié pour le travail du mois de juin. Signalons, en outre, des articles de Jacques Mortane sur le capitaine Heuriaux, sur les frères Coupet, as du bombardement disparus; sur Pierre Violet, tué, etc.

La Guerre aérienne illustrée est en vente le mercredi dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ». — 0 fr. 50 le numéro.

BORDEAUX

Il y a un an

18 JUILLET 1916

En Wolhynie, les Russes, étendant leurs victoires, franchissent les Carpathes et débouchent en Transylvanie.

A Rome, imposante manifestation à la mémoire du député Battisti pendu par les Autrichiens.

La Conférence nationlae des Trades-Unions anglaises, réunie à Londres, décide de suspendre tous les jours de congé jusqu'à la fin de la guerre afin de « maintenir et augmenter la production du matériel de guerre, des munitions, des canons et de tout ce qui est nécessaire pour conduire la guerre à une issue victorieuse. »

Légion d'Honneur

M. Jean Noailles, sous-lieutenant au 218e régiment d'infanterie, a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur avec la belle citation suivante :

« Officier d'une grande bravoure et d'un courage à toute épreuve. Au combat du 6 mai a magnifiquement entraîné ses hommes sous un feu des plus violents, et a été blessé en repoussant une attaque allemande. Déjà blessé et cité à l'ordre. »

M Jean Noailles est le fils du greffier en chef honoraire du tribunal civil. Deux de ses frères sont tombés au champ d'honneur.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre du corps d'armée : M. Pierre Bosc, capitaine commandant l'escadrille F. 221. D'abord observateur, puis pilote et chef d'escadrille, a fait preuve pendant dix-huit mois d'un courage, d'un sang-froid et d'une habileté professionnelle dignes de tout éloge. Effectuant de nombreuses reconnaissances et réglage de tir sous le feu de l'ennemi, s'est particulièrement distingué le 16 avril 1917, en effectuant une reconnaissance à 200 mètres pour rechercher le contact de l'ennemi et rentrant avec un avion fortement atteint par le tir des mitrailleuses ennemies. »

— Est cité à l'ordre de la brigade, Jean Dubo, du 11e d'infanterie, 7e compagnie : « A fait preuve du plus grand sang-froid pendant les journées du 17 au 21 avril, et a contribué vaillamment à repousser la contre-attaque du 19 avril. »

C'est la deuxième citation que notre jeune concitoyen obtient. Ses parents habitent 85, rue d'Arès.

— Est cité à l'ordre du régiment : Albert Castaing, aspirant à la 10e compagnie du 57e d'infanterie : « Gradé plein de calme et de sang-froid. A commandé sa section avec beaucoup d'énergie au cours de l'attaque des 5 et 6 mai 1917, maintenant ses hommes sous un violent bombardement et assurant la réorganisation d'une tranchée ennemie qui venait d'être conquise. »

L'aspirant Castaing a été depuis nommé sous-lieutenant et maintenu au corps.

— Est cité à l'ordre du régiment, Charles Solleville, soldat au 6e d'infanterie : « Agent de liaison intelligent, très brave et très courageux, actif et déterminé guide précieux à l'optimisme animé du sentiment du devoir le plus développé : a disparu au cours d'un très violent bombardement, le 26 mai 1916, alors qu'il rentrait à son poste, venant de conduire un groupe en première ligne. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Gaston Célérier, engagé pour la durée de la guerre, adjudant de cavalerie au 10e hussards, détaché comme agent de liaison au 1er régiment de marche de tirailleurs algériens : « A assuré la liaison de son bataillon avec l'arrière avec courage et sang-froid pendant la période du 17 au 21 avril. »

— Est cité à l'ordre du régiment, le sergent Michel Beffarol, du 142e territorial : « A fait preuve d'énergie, d'initiative et de courage, le 16 avril 1917, en dirigeant le travail de sa demi-section sous un violent tir d'artillerie et de mitrailleuses ennemies. »

La famille de ce brave sergent habite 25, rue Saint-James.

— Est cité à l'ordre du régiment, Fernand Villetorte, soldat au 6e tirailleurs algériens : « Le 25 septembre 1915, grièvement blessé au moment où il s'élançait courageusement en avant pour la prise d'une mitrailleuse en action. »

Ancien pupille de la colonie Saint-Louis.

— Est cité à l'ordre du régiment, l'infirmier Charles Rayne, 219e régiment d'artillerie : « Canonnier infirmier modèle de dévouement, à toute épreuve, toujours au point le plus dangereux pendant les moments critiques passés dans la batterie du 20 mars au 22 avril 1917. Le 30 avril, a été blessé dans l'accomplissement des ses fonctions, alors qu'il évacuait un blessé qui a été tué par le même obus. »

BACCALAURÉAT

Sont définitivement reçus :

LATIN-GREC

MM. Elzière (Jean), Gontier, Lasserre, Ramarony, Ripert, Simon, Ulogc, Bibes, Dagan, Laborie.

LATIN-LANGUES VIVANTES

MM. d'Elissagaray, Peyré, Rochefort, de Villar-Villamil, Auzéby, Avignon, Garrigue, Robert, Mme; Mlles de Verbizier, Galbrun, de Boysson.

LATIN-SCIENCES

MM. Buchy, Ceccaldi, Daniaud, Delmas, Lacoste, Lavielle, Moulinier, Verguin, Larquier, Duran (Léon), Gauthier (Pierre), Gémon, Luya, Maumelat, Pascal, Riboulet, Rouchon, Sanson, Thamin.

PHILOSOPHIE

Mlles Baudou, Vanvincq; MM. Bugeaud, Cantorné, Chabianne, Chaigouthier, Durosoy, Fauré, Fillancq, Fort, Genevois, Goffre, d'Hombres, Martin (Pierre), Begot, Bégouin, Billaud, Boulin (Jacques), Ncual, Rougier.

2e PARTIE. — MATHEMATIQUES

Mlles Dewachter, Dones, Balade, Cadillon; MM. Delmas, Dumora, Estivals, Renault, Serin, Subervie, Toyes, Vidal, Carlos, Chassin, Colnel, de Cournuaud, Vèzes, Séreys.

Arts et Métiers

Liste des candidats de notre région admissibles aux épreuves orales :

Gironde : Amice, Barret, Biscaye, Collongues, Court, Deltel, Duprat, Duru, Galin, Lahourcade, Péronnet, Rattier, Teurlay, Vitrac.

Les épreuves orales commenceront à Dijon lundi 23 juillet; à Marseille, lundi 30 juillet; à Agen, mercredi 8 août; à Nantes, lundi 13 août; à Paris, lundi 20 août.

Les candidats seront individuellement convoqués.

Ecole de Saint-Cyr

Parmi les candidats admis au centre d'élèves aspirants de Saint-Cyr, à la suite du concours de 1917, nous relevons les noms de MM. Lavielle, du 57e régiment d'infanterie; de Bouët du Portal, du 10e hussards.

Cours de Vacances du Lycée de Garçons

Les cours de vacances pour la préparation au baccalauréat commenceront le 3 septembre. Ils seront faits uniquement par des professeurs titulaires chargés de classes préparatoires à cet examen.

Les jeunes filles y seront admises.

Concours d'Admission aux Ecoles supérieures

Par décision de M. l'Inspecteur d'Académie, la date du concours d'admission aux écoles supérieures (garçons et filles), qui avait été primitivement fixée au 26 juillet courant, a été ramenée au 25 du même mois.

Gendarmerie

M. Touche, chef d'escadron à Foix, passe à Bordeaux.

Deuxième Foire d'Echantillons à Bordeaux

Notre grande manifestation économique de septembre prochain vient d'entrer dans la période de réalisation.

Nos concitoyens ont pu voir les premières constructions s'élever sur l'esplanade des Quinconces; les autres vont suivre rapidement, et notre superbe place sera bientôt transformée en une cité de travail.

L'administration a dû assigner au constructeur un nombre donné de comptoirs qui sont en presque totalité retenus par les participants; nous ne saurions donc trop engager les industriels et commerçants retardataires à adresser au plus tôt leurs adhésions au comité, car, en attendant davantage, ils mettraient l'administration, vu les difficultés actuelles de main-d'œuvre, dans l'impossibilité de faire élever des bâtiments nouveaux.

Adresser toutes demandes de renseignements et adhésion, bureau de la foire, à l'hôtel de ville, ou à la permanence de l'administration, 17, cours du XXX-Juillet, Bordeaux.

Avis aux Russes des Classes mobilisées ou mobilisables

Le consulat de Russie à Bordeaux porte à la connaissance des émigrants politiques russes, d'ordre du ministère des affaires étrangères de Russie, que tous les émigrants des classes mobilisées ou mobilisables sont tenus à leur rentrée en Russie de se présenter au bureau de recrutement respectif, et qu'ils ne sont libérés du service militaire qu'au cas où ayant passé la visite médicale au bureau de recrutement ils seront reconnus inaptes au service.

Mont-de-Piété de Bordeaux

Vente de Gages

Le Mont-de-Piété fera prochainement procéder à la vente aux enchères des nantissements dont la vente est ou sera requise par les emprunteurs.

Les déposants désireux de faire vendre leurs gages sont en conséquence invités à adresser le plus tôt possible une demande dans ce sens soit au bureau central, soit au commissionnaire par l'intermédiaire duquel le dépôt a été effectué.

Société de Sainte-Cécile

La distribution des diplômes aux lauréats des derniers concours aura lieu au Conservatoire, 121, rue de la Trésorerie, samedi 21 juillet, de cinq à six heures après-midi.

PETITE CHRONIQUE

On a volé. — Lundi soir, quai de Bourgogne, un veston contenant dans les poches une somme de 70 fr. en billets de banque et trois cartes d'électeur, au préjudice de M. Auguste Laxalt, arrimeur, chemin du Fils, qui l'avait déposé auprès d'une tente pendant qu'il travaillait non loin de là.

— Une capote militaire appartenant à M. Pierre Paillet, mobilisé de passage à Bordeaux, pendant que ce dernier déjeunait dans un restaurant de la rue Tauzia.

On a arrêté. — Aux abords de la gare du Midi, Georges C..., vingt-deux ans, chaudronnier, demeurant à Bègles, et Maurice L..., dix-sept ans, tombelier, rue Caussade, pour outrages et rébellion aux agents de la paix Lamarque et Moga, qui étaient intervenus pour empêcher les deux malandrins de détériorer le matériel d'une marchande ambulante.

— Paul B..., trente-cinq ans, tonnelier, rue de Madrid, et Auguste B..., vingt et un ans, fumiste, qui, mardi matin, vers quatre heures, ont volé avec effraction divers objets chez M. Véron-Reville, boulevard de Caderan, momentanément absent. Les deux malfaiteurs, dont l'un a été arrêté sur les lieux du vol et l'autre un peu plus tard, à son domicile avaient caché dans un panier plusieurs objets dérobés : de l'argenterie, du linge, des fourrures et divers bibelots qu'ils n'ont pu emporter, ayant été découverts à temps.

Innocence reconnue. — Dans notre numéro du 15 courant, à la Petite Chronique, nous avons annoncé l'arrestation de deux employés de commerce, René L... et Léon R..., pour vol et complicité au préjudice d'un pharmacien de la rue Sainte-Catherine.

René L... et Léon R... ont été remis en liberté, leur innocence ayant été reconnue.

Train contre Locomotive

Mort du Mécanicien

M. Daubat, mécanicien, qui, à la suite du tamponnement de trains survenu dimanche après-midi, au passage à niveau de la place Ravezies, grièvement blessé, avait été transporté à l'hôpital n. 25 du cours Saint-Louis, y est décédé lundi dans la soirée.

Signalons que parmi les autres blessés, nous avons mentionné M. René Martin; c'est René Maurin qu'il faut lire.

Incendie

Dans la nuit de lundi à mardi, un incendie a éclaté dans l'atelier de tonnellerie de M. Edmond Crozillac, 218, cours de Bayonne. Le feu a dévoré une bonne partie du premier étage. Les pompiers, rapidement arrivés sur les lieux, sous les ordres du commandant Gérard, ont réussi à circonscrire et à vaincre le sinistre. Les dégâts paraissent importants.

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLES; ce produit hygiénique leur rend, en toute saison, les plus grands services. Exiger du RICQLES.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Suite de l'audience du lundi 16 juillet.

Le Voleur de Correspondances

C'est une lettre anonyme qui signala au parquet, le 12 janvier 1917, les prodigalités d'un « employé des postes ». Une enquête de police établit qu'un individu, connu dans le monde de la basse galanterie sous le nom de Félix Cazenave, se livrait à de folles dépenses, prétendant avoir fait un héritage d'une quarantaine de mille francs.

Félix Cazenave n'était autre que le gardien de bureau des P. T. T. Louis-Jean-Jacques Félix, âgé de 45 ans, dont le modeste traitement annuel ne dépassait pas, gratifications comprises, la somme de 2,000 fr.

Conduit à la Permanence et interrogé par le chef de la Sûreté, Félix chercha à expliquer ses générosités (qu'il sous-estimait d'ailleurs) en prétendant que son père lui avait fait don, six ans auparavant, à son lit de mort, d'une somme de 3,000 fr, auxquels étaient venus s'ajouter un millier de francs d'économies.

Une perquisition pratiquée au domicile de Félix fit découvrir une somme de 1,200 fr. environ, constituée par des billets de banque, des coupures de Chambres de commerce, de la menue monnaie et des timbres-poste décollés ou découpés d'enveloppes postales.

Accablé par l'évidence et dans l'impossibilité d'expliquer à la fois ses dépenses et la provenance de l'argent ainsi trouvé à son domicile, Félix dut reconnaître que depuis six mois il dérobait des correspondances, en particulier des lettres adressées à des soldats du front, et qu'il prenait les billets de banque qu'elles renfermaient.

A l'audience, Félix renouvelle ses aveux. Les témoins entendus, M. l'avocat général Zambeaux requiert une condamnation sévère. Me Dutour plaide pour l'accusé, sollicitant la clémence du jury.

Sur verdict affirmatif, sans circonstances atténuantes, la cour condamne Félix à **six ans de travaux forcés.**

Présidence de M. le conseiller SAILLARD

Un Acquittement

A l'audience de mardi matin comparaît un jeune homme de dix-sept ans, Roger Giresse, domestique agricole, demeurant à Lansac, arrondissement de Blaye.

Ayant quitté, le 7 juin 1916, le service de M. Vias, au « Bois-de-l'Eau », commune de Bourg, Giresse ne tarda pas à regretter cette place, qu'il ne put reprendre parce qu'elle avait été donnée à un autre domestique dont on était fort satisfait.

Par dépit, Giresse tenta de mettre le feu, le 2 janvier 1917, au logement de son remplaçant. Il plaça un fagot de « bauche » enflammé entre les deux portes d'entrée. On intervint à temps, et les deux portes furent seulement en partie brûlées.

Les soupçons se portèrent naturellement aussitôt sur Giresse, qu'on avait vu rôder devant le hangar de M. Moreau, sous lequel avait été pris le fagot de « bauche ».

Giresse ne put être arrêté à Lansac que le 14 février, sur mandat du parquet de Jonzac, qui le recherchait pour vol.

Interrogé au sujet du commencement d'incendie du 2 janvier, il protesta d'abord de son innocence, puis finit par avouer sa culpabilité, en prétendant avoir voulu « faire une farce », et non incendier l'immeuble.

M. l'avocat général Brunneau requiert avec modération.

Me Giraud plaide fort habilement.

Sur verdict négatif, Giresse est **acquitté.**

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

Parmi les condamnations prononcées à l'audience des flagrants délits correctionnel lundi, signalons celle de *huit mois de prison* infligée au Marocain Mustapha, arrêté pour vol d'un portefeuille contenant 62 fr.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Dans notre compte rendu du jugement prononcé vendredi dernier par le conseil de guerre de Bordeaux dans l'affaire des fraudes sur fournitures à l'Etat, nous avons publié que les trois prévenus avaient été acquittés « à la minorité de faveur ». L'un d'eux, Ernest Lacombe, ayant été acquitté « à la majorité », nous nous faisons un devoir de rectifier cette inexactitude, dans l'intérêt de la vérité.

SPECTACLES

SOIREE DU MARDI 17 JUILLET

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : « Toujours à Ciel ouvert! » (revue), avec Dranem.
ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 15 : « C'est affolant! » (revue).
THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma et « A la Gare! » (revue).

CINEMAS

Saint-Projet Cinéma

LA REVOLUTION RUSSE
LA REVUE DU 14 JUILLET A PARIS

Le film « **LA REVOLUTION RUSSE** », retenu par la censure à Paris, n'a pu être mis à la disposition de la direction qu'aujourd'hui. Cette émouvante actualité, à laquelle quelques mètres à peine ont été enlevés, figure donc chaque jour au programme. Kerensky, le général Korniloff, toutes les grandes personnalités russes jouant un rôle actif dans la révolution, défilent sous nos yeux au milieu des immenses cortèges de soldats assiégeant les palais impériaux.

LA REVUE DU 14 JUILLET A PARIS corse encore l'intérêt de ce spectacle unique à Bordeaux.

Vendredi 20 courant, « **IVAN LE TERRIBLE** », splendide film d'art en 600 tableaux qui fera sensation.

Lundi 23, première de « **L'ARRIVISTE** », de Félicien Champsaur.

SPORTS

HIPPISME

Epreuves de Sélection du Bouscat

Après une léthargie de trois années, l'hippodrome du Bouscat, renaissant à la vie, a rouvert mardi matin ses portes à ses fidèles habitués d'autrefois. Il s'agissait d'assister aux épreuves de sélection réservées aux chevaux élevés dans l'ancienne division du Midi ou dans la circonscription de l'Ouest, et ne les ayant pas quittées depuis le 1er janvier dernier. Cette restriction excluait sans merci tous les chevaux qui se sont présentés soit à Chantilly, soit à Maisons-Laffitte, soit à Saint-Sébastien. Le programme n'en était pas moins alléchant, et quoique la matinée se soit déroulée devant une assistance peu nombreuse et sous d'abondantes gouttes de pluie, la partie technique a obtenu un succès complet. Les honneurs de la journée sont revenus à la sympathique écurie de M. le baron Maurice de Nexon, qui a enlevé les deux principales épreuves : le Prix de Sainte-Hélène, avec la pouliche « Racagnolle »; le prix de Saint-Médard, avec le poulain « Clafouti », un superbe produit de Le-Sagittaire et Coppelia. Le terrain était en parfait état, grâce aux soins diligents de l'aimable commissaire de la Société d'Encouragement du Club bordelais, M. le baron de Lamothe.

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE LACANAU (à réclamer), 1,500 fr., 1,500 mètres environ. Dix-neuf inscrits, dix partants : 1. *Valet-de-Pied* (R. Barker), à M. Jacques Meller; 2. *Le-Cédron* (Rivière), à M. le baron Maurice de Nexon; 3. *Nuncius* (P. Salamagnou), à M. L. Raoux.

Non placés : Pagodine, Mlle-de-Noizay, Costeberde, Le-Charbonnier, Roi-Jack, Parpaillote, La-Crabo.

Gagné dans un canter de quatre longueurs; le troisième à une longueur. Temps : 1' 38".

Valet-de-Pied a été réclamé par M. Lafont pour 2,900 fr. 05.

PRIX DE SAINTE-HELENE (Prix de la Société d'encouragement), 4,000 francs, 2,000 mètres environ. Douze inscrits; onze partants : 1. *Racagnolle* (Bouillon), à M. le baron Maurice de Nexon; 2. *Serpette* (Mac Geel), à M. A. Dubin; 3. *Bisette* (Frech), à M. Joseph Baron.

Non placés : Lysa, Gable, Mulhouse, La-Marne-VI, Olive-Oil, Bru, Chinchinette, Karadja.

Gagné après une jolie lutte de trois quarts de longueur; le troisième à une demi-longueur. Temps, 2' 14" 3/5.

PRIX DE SAINT-MEDARD (Prix de la Société d'encouragement), 4,000 francs, 2,000 mètres environ. Vingt inscrits; quatorze partants : 1. *Clafouti* (Bouillon), à M. le baron Maurice de Nexon; 2. *Ordotx* (E. Chancelier), à miss Annie Hutton; 3. *Pétrograd-II* (Floch), à M. J. Bédot.

Non placés : Virginie, Saint-Reproche-II, Monico, Crémien, Bacchus, Fère-la-Victoire, Saint-Genis, Mérisan, Eli, Cédlimare, Boucan.

Gagné très facilement d'une longueur et demie; le troisième à deux longueurs. Temps : 2' 14" 1/5.

PRIX DE MOUTCHIC (arabes purs, prix de la Société d'encouragement), 1,500 francs, 1,800 mètres environ. Neuf inscrits; sept partants : 1. *Djavid* (Floch), à M. Gassedat; 2. *Ben-Djimour* (O'Neill), à M. D. Guestier; 3. *Mendil* (Reynolds), à M. Chaulet.

Non placés : Cherifa, Medja-II, Koun-Kaleh, Nabar-Pacha.

Gagné difficilement d'une demi-longueur; le troisième à dix longueurs. Temps : 2' 5".

PRIX DE SALAUNES (Prix de la Société d'encouragement), 3,500 francs, 2,200 mètres environ. Vingt-trois inscrits; quatorze partants : 1. *Cerdio-Propik* (R. Barker), à M. Le Quellec; 2. *Tragédie* (O'Neill), à M. Labrouche; 3. *Le-Magellan* (Bouilton), à M. le baron Maurice de Nexon.

Non placés : Hue-Dada, Maxis, Rosier-de-Malleret, Sers-toi-bien, Bicarra, Victor-Hugo, Espe, Monastery, Côte-d'Ivoire, Caronte, Eroplan.

Gagné confortablement de trois quarts de longueur; le troisième à une demi-longueur. Temps : 2' 24" 2/5.

PRIX DE SOULAC (épreuve de haies, à réclamer), 1,500 francs, 2,800 mètres. Dix inscrits; huit partants : 1. *Royal* (P. Kalley), à M. D. Guestier; 2. *Dom-Vittozzi* (Juste), à M. le comte de Béarn; 3. *Fayolle* (Jeantit), à M. Raoux.

Non placés : Santamayor, Ostabal, Monbines, Alcandre, Zuyderzée.

Gagné facilement d'une longueur; le troisième à une demi-longueur.

Vendredi prochain, deuxième journée de la réunion du Bouscat.

EXPOSITION SERVAN Joaillier Orfèvre CADEAUX de FÊTE Sacs Argent

EAU DE PATE LES VÉRITABLES DENTIFRICES DE BOTOT SONT LES PLUS FINS ET LES PLUS HYGIÉNIQUES POUDRE SAVON Exigez la Signature : M. J. Botot

ÉTAT CIVIL

DECES du 15 juillet

Emilie Moulis, 38 ans, rue de Nérac, 26.
Alfred Delandre, 53 ans, rue du Tondu, 151.
Adolphe Borlie, 57 ans, rue de Kater, 145.
Veuve Vigneau, 59 ans, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 290.
Veuve Giraud, 66 ans, rue Fondaudège, 22.
Pierre Galharret, 68 ans, rue Fondaudège, 29.
Veuve Noirrit, 68 ans, rue du Jardin-Public, 285.
Veuve Gautier, 77 ans, rue Blanqui, 61.

Décès militaire

Lamine Dounde, 28 ans, soldat au 28e bataillon de tirailleurs sénégalais.

CONVOI FUNÈBRE Mme Georges Weyl, M. Fernand Weyl, Mlle Raymonde Weyl, M. René Weyl et ses enfants, M. et Mme Léopold Weyl et leurs enfants Mlle Elina Weyl, M. et Mme Noat, M. et Mme Isidore Weyl et leurs enfants, M. Robert Level, M. et Mme Raoul Lévy et leur enfant, le capitaine Lemouchoux (au front), Mme Lemouchoux et leurs enfants; Mme veuve Louis Rosenfeld, Mme Henri Level, les familles Rosenfeld, Janowski, Level, Lévy, Pereyre, Debénédetti, Clein, Atias et Lévy prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges WEYL,
Ingénieur A. et M.,

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi, 18 juillet.

On se réunira à neuf heures et demie à la maison mortuaire, cours Pasteur, 59, d'où le convoi partira à dix heures précises.

Le Groupe girondin des anciens élèves des Ecoles nationales d'arts et métiers a l'honneur de vous faire part du décès de

M. Georges WEYL,
Ingénieur A. et M.,

et vous prie d'assister à ses obsèques.

La L.·. « Les Françaises et les Neuf Sœurs réunies » prie ses membres et ceux de toutes les LL.·. de l'O.·. de Bordeaux d'assister aux obsèques de leur regretté

F.·. Georges WEYL,

qui auront lieu le mercredi 18 courant, à neuf heures trente, 59, cours Pasteur.

Les anciens élèves des Ecoles nationales d'arts et métiers sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté camarade

Georges WEYL (Angers, 1878-81),

Réunion à neuf heures trente, mercredi 18 juillet, à la maison mortuaire, 59, cours Pasteur.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Abel Morvan et leurs enfants, M. et Mme Albert Rocher et leurs enfants, Mme veuve Compère, Mme veuve Giraud, M. et Mme Panchaud et leurs enfants, les familles Labécot et Panchaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Auguste ROCHER,

leur père, beau-père, grand-père, fils, neveu, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le 18 juillet en l'église de Floirac.

On se réunira à la maison mortuaire, 45, rue Henri-Chaignau, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme E. Lamole, M. et Mme F. Varra, Mme Gachet, les familles H. Sirben, G. Sirben, L. Lanouhe, Dartés et N. Estansan ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Georges-Marius LAMOLE,

brigadier au 4e cuirassiers à pied, cité à l'ordre du corps de cavalerie, tombé au champ d'honneur le 5 mai 1917, à l'âge de 20 ans,

leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin, et remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des témoignages de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Une messe sera dite jeudi 19 juillet, à neuf heures, en l'église de Quinsac.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Bardoc, Darmayan et Marrocq remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve DARMAYAN,

et les informent que la messe qui sera dite mercredi 18 juillet, à neuf heures, dans l'église Notre-Dame-des-Anges, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 16 juillet.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	383	379	165-170	160-165	155-160	105-175
Vaches...	142	142	145-150	140-145	135-140	90-155
Veaux....	271	266	165-170	160-165	155-160	145-175
Moutons..	1.204	1154	215-220	210-215	205-210	160-225

Ont été vendus : 16 vaches, 4 taureaux, 3 bœufs, pour Montauban; 14 vaches, 1 taureau, pour Avignon.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

Du 16 juillet.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	20	20	1re qté, 35 à 50f; 2e 20 à 30
Génisses..	14	14	1re qté, 35 à 55f; 2e 25 à 35

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

La Villette, 16 juillet.

Bœufs. — Amenés, 2,228; invendus, 179; 1re qual., 3 fr. 46; 2e qual., 3 fr. 14; 3e qual., 2 fr. 80. Prix extrêmes : 2 fr. 34 et 3 fr. 66.

Vaches. — Amenées, 1,782; invendues, 186; 1re qual., 3 fr. 46; 2e qual., 2 fr. 78. Prix extrêmes : 2 fr. 04 et 3 fr. 66.

Taureaux. — Amenés, 267; invendus, 22; 1re qual., 3 fr. 20; 2e qual., 2 fr. 94; 3e qual., 2 fr. 72. Prix extrêmes : 2 fr. 40 et 3 fr. 30.

Veaux. — Amenés, 1,968; invendus, néant; 1re qual., 3 fr. 90; 2e qual., 3 fr. 40; 3e qual., 2 fr. 90. Prix extrêmes : 2 fr. 40 et 4 fr. 20.

Moutons. — Amenés, 11,071; invendus, néant; 1re qual., 4 fr. 66; 2e qual., 4 fr. 26; 3e qual., 3 fr. 66. Prix extrêmes : 3 fr. 14 et 4 fr. 96.

Porcs. — Amenés, 2,427; invendus, néant; 1re qual., 4 fr. 90; 2e qual., 4 fr. 75. Prix extrêmes, 4 fr. 35 et 5 fr.

Marché moyen, des apports sont importants, mais les acheteurs sont peu pressés; néanmoins, les bonnes qualités ont un écoulement assez facile. Le gros bétail s'inscrit en recul de 0 fr. 04 à 0 fr. 06 au kilo, et les moutons n'ont pas variés. Par contre, les veaux accusent une avance de 0 fr. 10, et les porcs sont en hausse de 0 fr. 25 à 0 fr. 36.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 16 juillet.

Cuivre. — Comptant, 130 livres; à trois mois, 129 liv. 10 sh.

Etain. — Comptant, 237 liv. 10 sh.; à trois mois, 234 liv. 15 sh.

Plomb. — Comptant